AQVITANIA

TOME 13
1995

Revue inter-régionale d'archéologie

Aquitaine
Limousin
Midi-Pyrénées
Poitou-Charentes

Revue publiée par la Fédération Aquitania avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie
du Centre National de la Recherche Scientifique,
de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux III

Sommaire

Editorial 3

A. Coffyn, J. Moreau, J.-R. Bourhis
Les dépôts de Bronze de Soulac-sur-Mer (Gironde) 7

Alain Beyneix, Céline Piot
Mobiliers grecs et de tradition grecque dans la vallée de la Garonne et ses abords pendant les Ages du Fer (du VIe au Ier siècle av. J.-C.) 33

M. A. Magallón, P. Sillières, M. Fincker, M. Navarro
Labitolosa, ville romaine des Pyrénées espagnoles 75

A. Bolle, B. Vequaud, D. Codina I Reina, S. Lepetz
La nécropole des Champs Rougis, Muron, Charente-Maritime 105

Frédérique Dubreuil
La verrerie d'époque romaine à Rom (Deux-Sèvres) 131

J. Roger
La nécropole gallo-romaine de la Betoulle (Saint-Maurice-La-Souterraine) 155

Pierre Aupert, Robert Turcan
Attis et Cybele à Lugdunum Conuenarum (Saint-Bertrand-de-Comminges) 179

Michel Kazanski, Jacques Lapart
Quelques documents du Ve siècle ap. J.-C. attribuables aux Wisigoths découverts en Aquitaine 193

Sylvie Fabre-Dupont Maleret
Un référenciel pour la céramique bordelaise du Xe au XVe siècle à partir des fouilles d'habitat 203

Notes et documents

Frédéric Berthault
Une amphore Dressel 12 timbrée SEX DOMITI au Musée du Périgord 269

M. Feugère, G. Vienne
Deux puisoirs en bronze de Saintes (Charente-Maritime) (type Eggers 162) 273

Elzbieta Dabrowska
Insignes du pouvoir épiscopal et abbatial dans l'archéologie funéraire des diocèses pyrénéens français 277

Aquitania, XIII, 1995, p. 273-275

M. Feugère
G. Vienne

UMR 154 du CNRS, CDAR
390 Av. de Pérols
34970 Lattes

Musée Archéologique
Espl. A. Malraux
17100 Saintes

Deux puisoirs en bronze de Saintes (Charente-Maritime) (type Eggers 162)

Résumé

Deux puisoirs, issus des fouilles récentes de Saintes, fournissent la première attestation de cette forme de vase (Eggers 162) en Gaule de l'Ouest. L'un des deux vases porte une estampille, malheureusement illisible ; mais on peut néanmoins proposer, sur des critères typologiques, de rattacher ces deux objets aux productions de bronziers germaniques installés soit en Rhénanie, soit en Europe centrale et ayant réussi, dans une certaine mesure, à concurrencer les ateliers italiens dans la deuxième moitié du Ier siècle de notre ère. On peut supposer que l'acheminement de ces puisoirs à Saintes témoigne non seulement d'un apport commercial, mais aussi, peut-être, d'une habitude liée à l'utilisation de tels récipients.

Abstract

Two ladles recently excavated in Saintes bring us the first occurence of the form Eggers 162 in western Gaul. One of them shows a maker's stamp, unfortunately illegible, but typological comparisons allow us to credit both vessels to Germanic craftsmen, working either in the Rhine valley, either in central Europe, who partly succeded in competing with the italian workshops as early as in the second half of the 1 st c. AD. The presence of such ustensils at Saintes therefore reveals not only trading relations, but also, possibly, a cultural influence linked to the use of this type of vessel.

Deux puisoirs en bronze ont été mis au jour à Saintes à l'occasion de fouilles récentes. Il s'agit de récipients comportant une vasque arrondie, en tôle fragile ici très dégradée, et un long manche permettant la manipulation de l'ustensile. On considère que ce type de puisoir, que de nombreuses trouvailles permettent d'associer à une passoire de même forme, mais à vasque perforée, faisait partie du service à boire. De nombreux exemplaires ont d'ailleurs été retrouvés, dans des tombes, en paires : les deux vases étant emboîtés l'un dans l'autre, les deux manches superposés comportent une face rigoureusement plane [1] ; cette particularité se retrouve sur les deux puisoirs de Saintes.

Le premier exemplaire a été recueilli en 1976, dans le puits 1 du site de «Ma Maison» (fouilles L. Maurin). Il a été traité au Laboratoire de Nancy en 1977. Le puits 1 a été comblé à partir du milieu du IIe siècle de notre ère [2].

L. restituée : 292 mm.
Ø vasque : 115 mm.
Ht. actuelle : 28 mm.

C'est ici la face inférieure du manche qui a été travaillée (bords biseautés, motif en pointe près de la vasque, dont il reste assez pour qu'on puisse être sûr d'être en présence d'un puisoir et non d'une passoire) ; l'extrémité du manche, terminée par un bouton, affecte la forme d'un balustre, dont la base élargie est soulignée par un filet transversal ; le raccord avec la vasque correspond à un élargissement en forme de «queue d'aronde». On note, sous l'ouverture de la lèvre à profil anguleux vers l'extérieur, un mince filet gravé au tour.

Le vase appartient au type 162 de la classification d'Eggers, type au sein duquel Norling-Christensen avait, dès 1940, distingué deux variantes. Le puisoir de Saintes appartient à la plus courante, associée au site de Juellinge (forme X,5 de Petrovszky). Les puisoirs de ce modèle ont été produits dans divers ateliers non italiques au cours d'une période allant du milieu du Ier siècle aux années 90-100 ap. J.-C. [3], et l'objet a donc été utilisé au moins par deux générations avant d'être abandonné parmi les matériaux de comblement du puits.

La face supérieure du manche est parfaitement lisse et porte une estampille longitudinale placée dans un cartouche rectangulaire ; large de 3,4 mm, ce cartouche mesurait au minimum 19 mm de longueur. Il porte une estampille en capitales, apparemment lisible quand on tient la vasque tournée vers la gauche, mais dont le déchiffrement ne va pas sans poser problème. On distingue, en position médiane, sans aucune certitude, les lettres (...) SILVS (V ? ...), sous un filet. En l'état actuel des choses, il est difficile de rapprocher cette lecture de l'une des autres estampilles actuellement répertoriées sur le même modèle (puisoir ou passoire E. 162, var. Juellinge) : AGORIX, C ANNI MANSVIT / C MANSVANNIV / C ANNIMASVS, L COMPITVRICIN, CVGANV, NICRINI M, VESTINVS F, VGIM (?), TALFVM, VINDOBILO.

Le deuxième puisoir de type Eggers 162 provient d'un autre puits exploré à Saintes, au 127 ter rue Daniel Massiou (fouille G. Vienne ; inv. 560), dont le comblement a été daté des IIe et IIIe siècle de notre ère.

L. restituée : 300 mm.
Ø vasque : 96 mm.
Ht. actuelle : 42,5 mm.

Avec son manche non interrompu (on retrouve, toujours sur la face inférieure, l'élargissement souligné ici par deux chevrons) et son extrémité élargie elle aussi renforcée par un bouton, il appartient à l'autre forme de ce même puisoir, la variante Blidegn. Contrairement au précédent, ce vase n'est pas estampillé. La vasque présente un profil plus adouci, sans filet interne.

La date de fabrication de cette variante étant sensiblement la même que pour le modèle précédent, le dépôt est comme ci-dessus bien postérieur à la période de fabrication, et peut-être d'utilisation, de ce puisoir.

L'intérêt de ces deux découvertes est surtout d'étendre considérablement, vers l'Ouest, la diffusion atteinte par ces vases jusqu'à présents connus pour l'essentiel autour du Rhin et au-delà du *limes* rhéno-danubien [4]. Bien datés de la deuxième moitié du Ier siècle de notre ère, ils témoignent tout d'abord de relations établies, de manière directe ou indirecte,

1. Dans de tels services, la position respective des deux vases (en-dessus ou en-dessous) n'est pas fixe, et on peut citer plusieurs exemples de chacune des dispositions.
2. N. Laurenceau et L. Maurin, Structures, caractères, étapes de l'occupation, des origines au Bas-Empire, in : *Les fouilles de «Ma Maison». Etudes sur Saintes antique* (Aquitania, suppl. 3), Bordeaux 1988, 33.
3. H.-J. Eggers, *Der römische Import im Freien Germanien,* Hamburg 1951 ; H. Norling-Christensen, Der Stenlille-Fund. Ein Grabfund aus der römischen Kaiserzeit mit römischen Bronze-und Glasgefäßen. *Acta Arch.* 11, 1940, 212 *sqq.* ; R. Petrovszky, *Studien zu römischen Bronzegefäßen mit Meisterstempeln* (Kölner Stud. zur Archäol. der Röm. Prov. 1), Buch am Erlbach, 1993.
4. M. Perse, R. Petrovszky, Ein Bronzegriff mit Meisterstempel aus einem römischen Gutshof bei Jülich. Bemerkungen zu den gestempelten Kellen und Sieben des Typs Eggers 162. *Arch. Korr.* 22, 1992, 403-420.

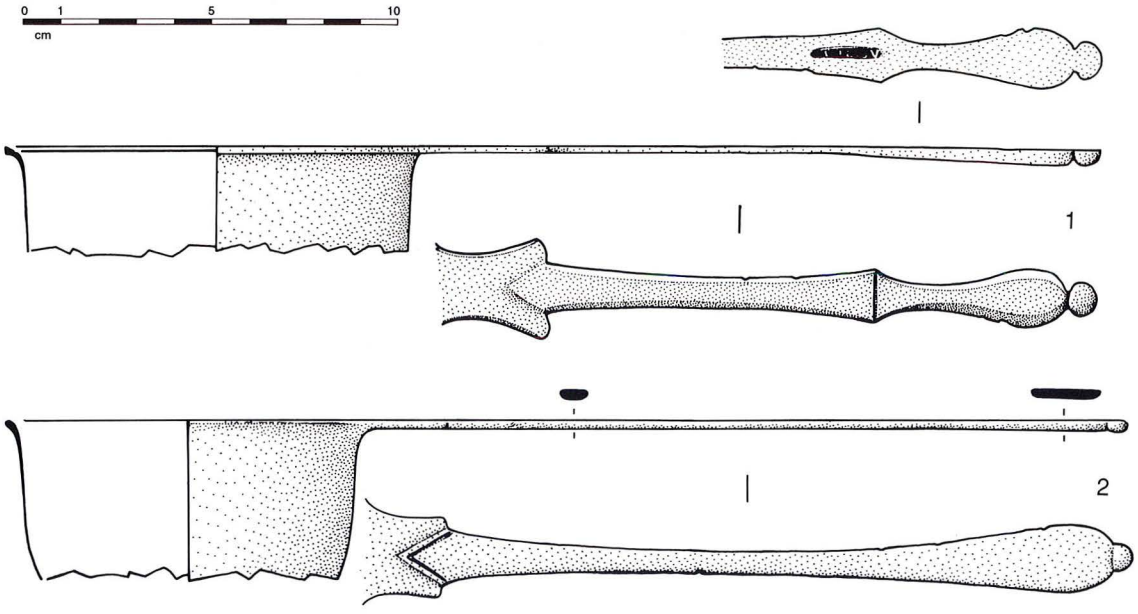

Fig. 1.
Puisoirs en bronze de Saintes. Ech. 1/2.

avec les régions productrices de ces récipients encore mal connus. Il s'agit probablement de l'une des zones où ils ont été retrouvés en plus grand nombre : la Slovaquie occidentale, la Bohème ou encore la région de Nimègue, près de l'embouchure du Rhin.

Chaque forme de vase antique étant produite pour un usage déterminé, on peut également supposer que les puisoirs de Saintes témoignent de la pénétration, chez les Santons, d'une «manière de boire» propre aux peuples germaniques, et dont ces accessoires seraient le seul indice. Mais on admet couramment, pour la vaisselle italique, que les Gaulois n'ont pas toujours utilisé les vases importés dans le cadre de leur fonction initiale ; de ce fait, la carte de répartition des objets et celle des usages sous-jacents ne sont pas exactement superposables. L'argument vaut aussi pour d'autres productions, et on préférera donc attendre de nouvelles découvertes pour évoquer, si elles se multiplient chez les Santons du Haut-Empire, l'influence germanique dans l'art de recevoir.